

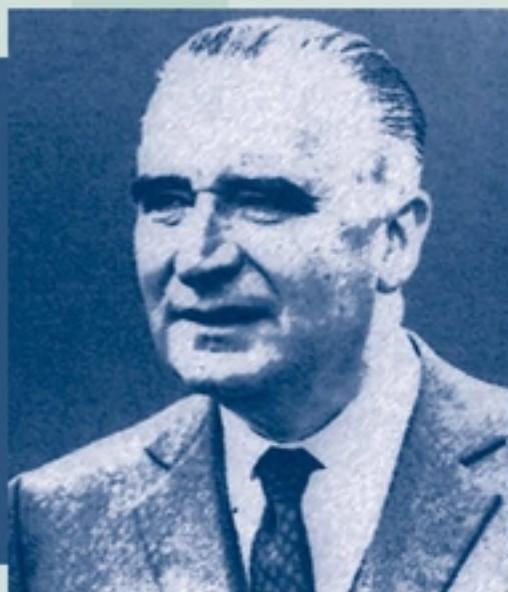
Sabrina Tricaud

L'entourage de Georges Pompidou (1962-1974)

*Institutions, Hommes
et Pratiques*

Georges Pompidou

Études
N° 6



P.I.E. Peter Lang

Introduction

« Ce n'est pas une mince affaire pour un prince de savoir bien choisir ses ministres », écrivait Machiavel dans *Le Prince*, « qui sont bons ou mauvais selon la sagesse du prince. La première conjoncture que l'on fait d'un souverain et de sa cervelle, c'est de savoir les hommes qu'il tient à l'entour de lui. » Écrite au début du XVI^e siècle, cette analyse propre à l'Ancien Régime demeure aujourd'hui encore d'une actualité surprenante. Les journalistes et l'opinion publique sont friands de sujets sur les « conseillers du prince », aujourd'hui « hommes et femmes du Président ». Leurs interventions publiques ou secrètes génèrent presque toujours un parfum occulte où le scandale – du moins son fantasme – n'est jamais très loin. Si, depuis le Moyen Âge, les entourages princiers et royaux ont cristallisé – à tort ou à raison – les critiques des sujets du royaume, ils ne sont devenus un objet d'histoire que relativement récemment. En 1982, René Rémond écrivait que les entourages politiques étaient « un sujet sur lequel ni l'histoire ni la science politique n'avaient jusqu'alors prêté grande attention. »¹ La recherche collective qu'il a dirigée à Sciences Po à la fin des années 1970 sur les cabinets ministériels a constitué de ce point de vue un premier jalon qui en appelle beaucoup d'autres, tant ces études permettent d'appréhender au plus juste les processus décisionnels qui sont au cœur de la fonction d'autorité dans les sociétés humaines.

Les entourages politiques, objets d'histoire

L'histoire des entourages politiques s'est développée à partir du milieu des années 1970, parallèlement à l'histoire des élites, et dans le sillage des perspectives avancées par le renouveau de l'histoire politique². Une première synthèse sur le sujet a été réalisée en 1975 sous la direction de Michel Antoine, Pierre Barral, Philippe Delpuech et Jean Favier. Elle s'interrogeait sur la filiation et la continuité entre les entou-

¹ R. Rémond, A. Coutrot, I. Boussard *et al.*, *Quarante ans de cabinets ministériels de Léon Blum à Georges Pompidou*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques (FNSP), 1982, p. 9.

² J.-P. Rioux, « Les élites en France au XX^e siècle. Remarques historiographiques », *Mélanges pour l'École française de Rome. Moyen Âge, Temps modernes*, 1983, vol. 95, n° 2, p. 13-27. R. Rémond (dir.), *Pour une histoire politique*, Paris, Le Seuil, 1988, 403 p.

rages princiers ou des ministres de la monarchie française, et les cabinets ministériels des XIX^e et XX^e siècle. Les auteurs évoquaient, à propos de l'histoire de ces entourages, une « histoire toute neuve », et invitaient à la « collecte d'archives, à l'enregistrement de témoignages » et à la réalisation de monographies³. Ce travail a été largement réalisé⁴, de telle sorte que l'histoire des entourages politiques a gagné ses lettres de noblesse. Rares sont désormais les biographies d'hommes politiques qui ne consacrent plus de développements à leur entourage. Des études biographiques se focalisent même sur le parcours de personnalités particulièrement importantes dans l'entourage d'un homme politique de premier plan. La biographie que Jean-Louis Crémieux-Brilhac a dédiée à Georges Boris, qui fut un conseiller très écouté de Pierre Mendès France, en témoigne notamment⁵.

Pour la période contemporaine, ce sont surtout les politistes qui se sont emparés du sujet, ainsi que les historiens spécialistes des élites et de l'administration. Plusieurs études, au croisement de la sociologie, de l'histoire et de la science politique, ont ainsi défriché le sujet au cours des années 1970-1980. On peut par exemple citer les travaux pionniers de Pierre Birnbaum, Ezra N. Suleiman, Guy Thuillier ou de Christophe Charle⁶. Les hauts fonctionnaires, les membres des grands corps de l'État, le personnel politique, et les membres des cabinets ministériels ont été les plus étudiés, à une époque où les interrogations sur les liens entre l'administration et la politique sont au cœur de la réflexion des sciences sociales. Les années 1990-2000 ont constitué un second temps fort dans l'historiographie des entourages grâce au renouveau de l'histoire politique, et au développement de l'histoire des élites administratives à l'échelle européenne. Le renouvellement de l'histoire des partis politiques, les réflexions sur les réseaux, les marges en politique, ainsi que les nouvelles approches sur l'interdisciplinarité⁷ ont favorisé de

³ M. Antoine, P. Barral, P. Delpuech, J. Favier *et al.*, *Origines et histoire des cabinets ministériels en France*, Genève, Droz, 1975, p. 105.

⁴ Se reporter à la bibliographie pour des références sur l'histoire des entourages à travers les âges, du Moyen Âge à nos jours.

⁵ J.-L. Crémieux-Brilhac, *Georges Boris. Trente ans d'influence Blum, De Gaulle, Mendès France*, Paris, Gallimard, 2010, 458 p.

⁶ P. Birnbaum, *Les sommets de l'État. Essai sur l'élite du pouvoir en France*, Paris, Le Seuil, 1^{re} édition 1977, 2^e édition 1984, 212 p. G. Thuillier, *Histoire de l'administration française depuis 1800. Problèmes et méthodes*, Genève, Droz, 1975, 114 p. C. Charle, *Les hauts fonctionnaires en France au XIX^e siècle*, collection « Archives », Paris, Gallimard-Juliard, 1980, 268 p. Ezra N. Suleiman, *Les hauts fonctionnaires et la politique en France*, Paris, Seuil, 1976, 237 p., et *Les élites en France : grands corps et grandes écoles*, Paris, Seuil, 1979, 281 p.

⁷ M. Offerlé et H. Rousso, *La Fabrique interdisciplinaire. Histoire et science politique*, Rennes, presses universitaires de Rennes, 2008, 283 p. F. Audigier, D. Colon,

nouvelles recherches, à l'image du séminaire du Centre d'histoire de Sciences Po sur « les entourages politiques » de 2005 à 2008, sous la direction de Gilles Le Béguec, Sabine Jansen Christine Manigand et Jean-Paul Thomas⁸. Un quart de siècle après le travail pionnier de René Rémond, il s'agissait de croiser les conclusions de cette première enquête avec les apports récents de la recherche sur les tendances partisans, le militantisme extrapolitique, les lieux de formation para-politiques et les réseaux sociaux. Parallèlement, en France, mais aussi en Allemagne et chez nos voisins anglo-saxons et italiens, les études se multipliaient sur les élites économiques, sociales et administratives, en particulier sur les élites diplomatiques et les (hauts) fonctionnaires ayant participé au processus de construction européenne⁹. Ces différents travaux s'interrogeaient à la fois sur l'histoire des administrations, sur leurs acteurs, et sur le processus décisionnel à l'échelle nationale et internationale. C'est ainsi développée une histoire politique de l'administration particulièrement féconde¹⁰.

La famille politique gaulliste a largement bénéficié de ce renouveau historiographique. En 2005, l'Association Georges Pompidou organisait une journée d'études sur Georges Pompidou, directeur du cabinet de Charles de Gaulle, président du Conseil de juin 1958 à janvier 1959¹¹. Un an plus tard, Éric Chiaradia soutenait une thèse sur l'entourage du général de Gaulle¹². En 2008, Jérôme Pozzi soutenait une thèse sur les

F. Fogacci (dir.), *Les partis politiques. Nouveaux regards. Une contribution au renouvellement de l'histoire politique*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2012, 465 p. De 2007 à 2010, le séminaire mensuel du Comité d'histoire parlementaire et politique était ainsi consacré à « L'histoire politique en renouveau. Hommage à René Rémond ».

⁸ Une partie des conclusions de ce séminaire a été publiée dans *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 8, mai 2009, www.histoire-politique.fr, « Les entourages des chefs de l'État de Mac-Mahon à Valéry Giscard d'Estaing », dossier coordonné par G. Le Béguec et C. Manigand.

⁹ J. Blondel, F. Müller-Rommel, *Cabinets in Western Europe*, Londres, Macmillan Press, 1993, 300 p. R. Hudemann, G.-H. Soutou (dir.), *Eliten in Deutschland und Frankreich im 19. und 20. Jahrhundert. Strukturen und Beziehung*, 1994, München, Oldenburg. G. Orsina, G. Quagliariello, *La formazione della classe politica in Europa (1945-1956)*, Piero Laicata Editore, 2000, 828 p. L. Badel, S. Jeannesson, N. Piers Ludlow (dir.), *Les administrations nationales et la construction européenne. Une approche historique (1919-1975)*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2005, 410 p.

¹⁰ M.-O. Baruch, V. Duclert, *Serviteurs de l'État. Une histoire politique de l'administration française 1875-1945*, Paris, La Découverte, 2000, 587 p.

¹¹ B. Lachaise, G. Le Béguec, F. Turpin (dir.), *Georges Pompidou, directeur du cabinet du général de Gaulle juin 1958-janvier 1959*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2006, 184 p.

¹² É. Chiaradia, *L'entourage du général de Gaulle (juin 1958-avril 1969)*, thèse pour le doctorat d'histoire sous la direction de B. Lachaise, université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, 2006, 596 p.

mouvements gaullistes, et Bernard Lachaise lançait un vaste programme de recherches dans le cadre de l'Association nationale de la Recherche sur les gaullistes de 1958 à 1988, intitulé « Gaullistes, hommes et réseaux », dont les travaux viennent d'être publiés¹³.

L'entourage de Georges Pompidou : une histoire institutionnelle, politique et sociale

L'entourage de Georges Pompidou, brièvement évoqué dans les études précédemment citées, n'avait pas fait l'objet d'une étude systématique. Sa moindre visibilité historique pouvait, jusqu'à un passé récent, s'expliquer par l'absence de témoignages de ses collaborateurs comparables à l'engouement pour la personne et le mythe De Gaulle. En effet, dès la mort du général de Gaulle, ses collaborateurs, de la France Libre à l'Élysée, se réunissent et témoignent, sous les auspices de l'Institut Charles de Gaulle¹⁴. Les anciens collaborateurs de Georges Pompidou se sont fédérés en 1989, quinze ans après le décès du Président Pompidou. Créée le 7 juillet 1989, l'Association Georges Pompidou se fixe pour objectif de

réunir des hommes et des femmes qui ont apporté leur collaboration à Georges Pompidou [...]. Elle prend toutes les initiatives en vue de rassembler des documents et témoignages permettant de maintenir le souvenir de Georges Pompidou et de son action, de faire connaître les résultats de ces recherches [...] par tous les moyens adéquats, notamment par des études, publications, colloques, séminaires, conférences, œuvres écrites et audiovisuelles, expositions, manifestations¹⁵.

Depuis sa création, les archives des anciens collaborateurs de Georges Pompidou ont été massivement déposées aux Archives nationales, et ses conseillers ont largement témoigné dans le cadre d'un vaste programme d'archives orales engagé par l'association à partir 1994. Écrire l'histoire de l'entourage de Georges Pompidou, en ce début de XXI^e siècle, était donc doublement possible. D'une part, grâce à l'existence et à l'ouverture d'archives publiques et privées couvrant la période

¹³ J. Pozzi, *Les mouvements gaullistes de 1958 à 1976 : la diversité d'une famille politique. Réseaux, cultures, et conflits*, thèse d'histoire sous la direction de J. El Gammal, Nancy II, 2008, 1473 p. F. Audigier, B. Lachaise, S. Laurent (dir.), *Les Gaullistes. Hommes et réseaux*, Paris, éditions du Nouveau monde, 2013, 604 p.

¹⁴ Des collaborateurs du Général témoignent. *De Gaulle et le service de l'État*, Paris, Plon, collection Espoir, 1977, 384 p. G. Pilleul (dir.), *« L'entourage » et de Gaulle*, Paris, Plon, collection Espoir, 1979, 385 p.

¹⁵ Extraits des articles 1 et 2 des statuts de l'Association Georges Pompidou (loi 1901), archives de l'AGP.

1962-1974. D'autre part, parce qu'après le temps de la collecte et du recueil des témoignages, était venu le temps de l'histoire.

Comment définir l'entourage politique d'un homme public ? Le concept s'avère difficile à définir, tant ses frontières sont floues. Au sens premier, l'entourage politique désigne l'ensemble des gens qu'un homme politique fréquente. Mais il convient de circonscrire plus précisément cet objet. L'institutionnalisation apparaît au premier chef comme critère de délimitation. La collaboration a par exemple un caractère officiel pour les membres des cabinets ministériels, les attachés parlementaires, ou les secrétaires des groupes parlementaires. René Rémond écrivait ainsi que « dans notre système politique, les entourages politiques tendent à se confondre avec les cabinets. »¹⁶ Cependant cette définition, restrictive, occulte les membres officieux des entourages ministériels, ou ceux qui ont pu collaborer de façon ponctuelle et épisodique, en marge des circuits officiels. Le degré de permanence participe également à la délimitation d'un entourage politique : certaines personnalités suivent durant de longues années le même homme politique, dans toutes ses fonctions. Mais les collaborations occasionnelles, par exemple au cours d'une campagne électorale ou pour une mission donnée, incluent-elles ou excluent-elles de l'entourage d'un homme public ? Un autre critère est celui de l'influence. L'entourant serait celui qui peut exercer un pouvoir d'influence sur l'entouré. Mais l'appréciation du pouvoir d'influence sur un homme public est tout aussi ambiguë. Les proches et les familiers, de la sphère privée, peuvent conseiller l'homme politique tout autant que ses collaborateurs « politiques ». L'influence n'est pas toujours proportionnelle à la hiérarchie institutionnelle, et varie d'un individu à l'autre, d'une circonstance particulière à l'autre. Pour l'historien, la définition d'un entourage politique demeure empirique, à la croisée de ces différents critères.

L'entourage de Georges Pompidou étudié ici est à la fois visible et homogène. Visible, parce que nous avons choisi de limiter l'étude à l'entourage institutionnel de Georges Pompidou, Premier ministre (avril 1962-juillet 1968), puis président de la République (juin 1969-avril 1974), c'est-à-dire son cabinet civil et militaire à Matignon, et le Secrétariat général de la présidence de la République durant son mandat. Homogène, car cette recherche porte sur une population donnée et clairement identifiable : les membres civils et militaires de son cabinet à Matignon ainsi que les membres du Secrétariat général de l'Élysée sous sa présidence, dont les noms ont été publiés au *Journal officiel de la République française* comme l'exigent les règlements d'administration

¹⁶ R. Rémond, *Quarante ans de cabinets ministériels*, op. cit., p. 14.

publique depuis 1948. Officiellement nommés, ces individus ont pour vocation de conseiller le Premier ministre et le Président.

Ainsi limitée à l'entourage institutionnel de l'homme d'État Georges Pompidou, cette étude exclut d'autres sphères de son entourage, informelles : les proches, les intimes, les familiers, par exemple, ou le groupe de normaliens que Georges Pompidou fréquente régulièrement, à Matignon puis à l'Élysée¹⁷. Ces différents « entourants » n'ont aucune mission officielle d'aide et de conseil à la différence des chargés de mission ou conseillers techniques des cabinets du Premier ministre ou du Président (ce qui n'exclut pas que ces fonctions puissent être confiées à des proches). S'ils peuvent influencer sur l'homme d'État, ils ne participent pas au processus décisionnel à proprement parler. D'autres cercles politiques n'ont pas été intégrés à cette recherche : les membres de ses Gouvernements, d'avril 1962 à avril 1974, ne font pas partie de l'entourage de Georges Pompidou, car les ministres et les secrétaires d'État disposent eux-mêmes d'un entourage politique. La « confrérie » des barons du gaullisme¹⁸, dont Georges Pompidou faisait lui-même partie, constitue un cas à part. Plusieurs barons sont ministres de ses Gouvernements, tels Roger Frey, Michel Debré, et Olivier Guichard. Mais il ne s'agit pas à proprement parler de collaborateurs ou de conseillers de Georges Pompidou. Ce sont davantage des compagnons de longue date du général de Gaulle et de Georges Pompidou, qui partagent avec lui et à ses côtés l'expérience du gaullisme au pouvoir. De ce fait, il ne semble pas légitime d'inclure ce cercle de relations dans cette étude, outre Olivier Guichard, officiellement nommé au cabinet de Georges Pompidou à Matignon d'avril 1962 à février 1967.

Cette recherche est donc consacrée aux hommes et aux femmes de l'homme d'État Georges Pompidou, soit soixante-dix collaborateurs civils et vingt-trois collaborateurs militaires, dont les noms ont été publiés au *Journal officiel de la République française* entre le 14 avril 1962 et le 2 avril 1974 (leur liste alphabétique figure en annexe). Histoire des hommes et des femmes qui ont collaboré avec Georges Pompidou, cette étude est aussi une histoire des deux institutions coutumières que sont le cabinet du Premier ministre et le Secrétariat général de la présidence de la République.

¹⁷ R. Rieffel, « Les relations de Georges Pompidou avec les hommes de culture », dans J.-C. Greshens, J.-F. Sirinelli, *Culture et action chez Georges Pompidou*, Paris, PUF, 2000, p. 395-411, et É. Capdevila, J.-F. Sirinelli, *Georges Pompidou et la culture*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2011, 253 p.

¹⁸ L'expression de « confrérie toute-puissante et exclusive qu'on appelle les barons » est employée par J. Chirac dans ses mémoires, *Chaque pas doit être un but. Mémoires*, Paris, éditions du Nil, 2009, p. 83.

À la croisée de l'histoire politique de l'administration, de l'histoire des pratiques institutionnelles, et de l'histoire d'une élite du pouvoir, cette recherche couvre une période charnière de l'histoire politique et institutionnelle de la V^e République : les années 1960-1970, celles de l'achèvement de la transition constitutionnelle entre la IV^e et la V^e République, celles des développements de l'énarchie et de l'avènement de la République des fonctionnaires. Si le découpage chronologique (avril 1962-avril 1974) s'impose par le choix d'une analyse de l'entourage institutionnel de Georges Pompidou, la réflexion ne se limite pas à ces bornes chronologiques. Au contraire, les travaux antérieurs permettent de dresser des comparaisons avec d'autres entourages politiques, ceux de Charles de Gaulle ou de Valéry Giscard d'Estaing par exemple, mais aussi de replacer dans le temps long les évolutions apportées par Georges Pompidou aux institutions coutumières dont il hérite et dans lesquelles se fonde son entourage, à Matignon, puis à l'Élysée. En outre, le décès du chef de l'État en avril 1974 ne scelle pas le destin de ses collaborateurs, dont la carrière continue après cette date. Jacques Chirac ou Édouard Balladur, anciens conseillers de Georges Pompidou (pour ne citer que deux noms particulièrement significatifs), ont connu une brillante carrière politique après 1974. L'étude de l'entourage de Georges Pompidou se prolonge donc bien au-delà de son décès, jusqu'à nos jours.

Une histoire interne et externe d'un entourage politique

Tel un organisme vivant, l'entourage de Georges Pompidou est étudié dans sa nature (comment a-t-il germé ? qui le compose ?) et dans son milieu (quelle influence a-t-il exercée ?). Histoire interne d'un entourage politique, elle tente d'en préciser la genèse, les modalités et la chronologie des processus d'affiliation, ainsi que les caractéristiques sociologiques. Histoire externe, elle s'interroge sur le rôle de cette équipe : quelle fut l'influence de cet entourage institutionnel sur l'homme d'État et sur le processus décisionnel ? La presse de l'époque aime à peindre le pouvoir prétendu occulte des éminences élyséennes, à l'image de la couverture de *Paris Match*, en janvier 1974, qui représente Pierre Juillet, Marie-France Garaud et Édouard Balladur surplombant le Palais de l'Élysée, et s'interroge : « Comment Pompidou gouverne ? »¹⁹ Pour l'historien, la question est difficile à résoudre, tant sur le fond que sur la forme. Selon quels critères, objectifs et scientifiques, apprécier le pouvoir d'un collaborateur, qui par essence, varie au cas par cas, en fonction des personnes et des situations ? Avec quelles sources historiques peut-

¹⁹ Couverture de *Paris Match* du 19 janvier 1974, n° 1289. Le montage photographique montre les portraits des trois conseillers cités sur fond bleu, avec la légende suivante : « Fidèles et silencieux, les trois bras droits du Président ».

on mesurer, quantifier, jauger ce qui bien souvent, et par nature, échappe au visible ? Il semble que cette question ne puisse être tranchée *a priori* ni de façon systématique. L'empirisme prévaut en cette matière. Quelques études de cas, au gré des sources consultées, apportent des éléments – partiels – de réponse sur la façon dont Georges Pompidou fut conseillé et/ou influencé.

Histoire des hommes et des femmes de Georges Pompidou, cette étude est aussi une histoire de Georges Pompidou et sur Georges Pompidou. Car l'entourage d'un homme politique retrace ce qu'il est : « Dis-moi quel est ton entourage et je te dirai qui tu es ». On suppose que la composition de l'entourage de Georges Pompidou, les missions qui lui sont confiées reflètent les conceptions de Georges Pompidou sur l'État, le service de l'État, ses élites et grands corps. Mais réciproquement, on suppose que ses idées politiques, ses conceptions de l'État ont influé sur les critères de recrutement de ses collaborateurs et sur le rôle qu'il leur a confié. Il s'agit donc de préciser ce qui tient à la personnalité et aux idées de Georges Pompidou dans le choix des hommes et l'organisation des structures, et ce qui correspond aux traditions et aux facteurs institutionnels. Qu'est-ce qui fait la spécificité de l'entourage de Georges Pompidou ?

Une histoire à la croisée de l'histoire orale et de l'histoire écrite

Des sources directes et indirectes permettent d'écrire aujourd'hui l'histoire de l'entourage de Georges Pompidou. L'Association Georges Pompidou s'était fixée pour mission de collecter les témoignages des personnalités qui avaient collaboré avec Georges Pompidou. Ce travail a été essentiellement mené par les chargés de recherches de l'Association Georges Pompidou, et a permis la collecte de 179 entretiens d'hommes politiques, d'anciens collaborateurs, de proches, de personnalités du monde économique, social, artistique, de hauts fonctionnaires, qui ont travaillé aux côtés de Georges Pompidou entre 1962 et 1974²⁰. À la différence d'autres enquêtes orales comme celles du Comité pour l'histoire économique et financière de la France (CHEFF) ou celles conduites par le Quai d'Orsay, le corpus n'est pas centré sur une fonction ou une formation, mais sur un homme d'État, à l'instar des témoignages recueillis par l'Institut Charles de Gaulle dans les années 1990.

²⁰ La liste de ces entretiens est consultable sur le site de l'Association Georges Pompidou, www.georges-pompidou.org. L'auteur de ces lignes, chargé de recherches à l'Association Georges Pompidou, a participé à la réalisation de ce programme et interrogé, dans ce cadre, plusieurs collaborateurs de G. Pompidou.

Si la vocation du programme d'archives orales de l'Association Georges Pompidou ne se voulait pas hagiographique, il reste cependant focalisé sur la personnalité et l'œuvre de Georges Pompidou. Comme toute source orale, l'exploitation de ces archives est délicate et suppose l'exercice de l'esprit critique propre à toute démarche historique²¹.

En dépit de ces limites épistémologiques, le corpus de l'Association Georges Pompidou présente plusieurs avantages, par son étendue et son homogénéité. Quarante collaborateurs civils sur soixante-dix ont accordé leur témoignage dans le cadre de ce programme d'archives orales, et quatre militaires sur vingt-trois. La pluralité des témoignages permet de faire des recoupements et de confronter différentes versions des conseillers, d'autant plus que les entretiens ont été volontairement réalisés selon un questionnaire type, néanmoins adapté à chaque témoin. Des précisions sur les modalités et les circonstances d'entrée au service de Georges Pompidou ont été systématiquement demandées aux témoins, ainsi que des descriptions de l'organisation de ses cabinets, le fonctionnement du Secrétariat de l'Élysée, les relations entre Georges Pompidou et ses collaborateurs, ou entre les collaborateurs eux-mêmes. La nature du programme d'archives orales de l'Association Georges Pompidou se prête donc particulièrement à son exploitation dans le cadre d'une étude sur son entourage. Car, au-delà de la subjectivité des témoignages, ces expériences forment un précieux matériau :

Peu importe, écrit ainsi René Rémond, que les impressions confiées ne soient pas exactement conformes à la réalité telle que l'appréhenderait un observateur extérieur, que les jugements soient partiellement biaisés par les circonstances dans lesquelles les intéressés ont quitté le cabinet : ce sont des documents, dont l'équivalent n'existait point, sur les mentalités, les convictions, les interdits, les habitudes intellectuelles de ce groupe d'hommes²².

Toutefois, le risque eût été d'écrire une histoire de l'entourage de Georges Pompidou vu par lui-même, une histoire de la représentation de cet entourage, en lieu et place d'une histoire de cet entourage en soi et pour soi. C'est pourquoi il est nécessaire de confronter ces sources orales à d'autres sources, notamment écrites. Les archives orales sont mises en perspective avec les archives de la présidence de la République sous Georges Pompidou, conservées aux Archives nationales sous la cote 5AG2. Ce fonds comprend d'une part les dossiers versés par les services de l'Élysée, et d'autre part, les archives remises par les collabo-

²¹ F. Descamps, *L'histoire, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2001, 864 p.

²² R. Rémond, *Quarante ans de cabinets ministériels*, *op. cit.*, p. 24.

rateurs du Président Pompidou en 1974. Il a été largement complété et enrichi par le dépôt de fonds privés des anciens collaborateurs de Georges Pompidou, notamment les archives privées de ses directeurs de cabinet et secrétaires généraux de l'Élysée, Édouard Balladur, Jean-René Bernard, et Michel Jobert. Les documents issus de ces différents fonds sont essentiels pour la compréhension des processus de décision, des relations entre le chef de l'État et ses collaborateurs, et des rapports hiérarchiques entre ces différents conseillers. Les méthodes de travail et la vie interne du cabinet du Premier ministre ou du Secrétariat général de l'Élysée sont perceptibles à la lecture des notes produites par les collaborateurs à l'attention de Georges Pompidou. Ses agendas, qui portent sur la période 1958-1974, ont également été dépouillés et se sont révélés riches d'enseignements sur la fréquence et les modalités des entrevues entre Georges Pompidou et son entourage.

Mais ces archives écrites restent des sources institutionnelles, produites dans le cadre de fonctions publiques. Il s'agit en outre de sources « pompidoliennes », écrites par des collaborateurs de Georges Pompidou. Pour apprécier le rôle et le pouvoir d'influence de son entourage, il fallait donc recourir à des archives « non-pompidoliennes ». La presse, les témoignages et récits des journalistes, ont permis de procéder à cette analyse externe de l'entourage pompidolien. La perception du rôle des conseillers du Premier ministre et du Président fut également possible par la consultation des fonds privés d'autres acteurs politiques, en relation constante avec cet entourage, comme les archives de Michel Debré, de Maurice Schumann, ou de Simon Nora. Les mémoires des hommes politiques contemporains, des membres des Gouvernements d'avril 1962 à avril 1974, ont permis de préciser les pratiques des serviteurs pompidoliens.

Malgré leur diversité, ces sources demeurent toutefois incomplètes. Certains collaborateurs n'ont pas souhaité accorder leur témoignage ou sont décédés avant de pouvoir le faire²³. Les archives publiques et privées ne sont pas toutes également accessibles, et toutes nos demandes de communicabilité n'ont pas été satisfaites²⁴. Enfin, dans un certain nombre de domaines, la vie d'un entourage politique échappe à l'écrit, et ne laisse pas de traces, au sens de document historique.

²³ M.-F. Garaud ou encore J. Chirac n'ont par exemple pas témoigné dans le cadre du programme d'archives orales de l'Association Georges Pompidou.

²⁴ La consultation de certains cartons du fonds de la présidence de la République nous a été refusée, ainsi qu'une partie des archives privées d'É. Balladur et de M. Jobert. Il est par ailleurs très difficile d'avoir accès aux dossiers administratifs des fonctionnaires.